

Véronique Tadjo

Latérite

HATIER

81
29.71

Latérite

815 37

16° Z
23094
(24)

**Agence de Coopération Culturelle
et Technique (A.C.C.T.)**

ÉGALITÉ, COMPLÉMENTARITÉ, SOLIDARITÉ

L'Agence de Coopération Culturelle et Technique, organisation internationale créée à Niamey en 1970, rassemble des pays liés par l'usage commun de la langue française à des fins de coopération dans les domaines de l'éducation, des sciences et des techniques et, plus généralement, dans tout ce qui concourt au développement des États Membres et au rapprochement des peuples.

Pays membres

Belgique, Bénin, Burundi, Canada, République Centrafricaine, Comores, Congo, Côte-d'Ivoire, Djibouti, Dominique, France, Gabon, Guinée, Haïti, Haute-Volta, Liban, Luxembourg, Mali, Île Maurice, Monaco, Niger, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Tchad, Togo, Tunisie, Vanuatu, Viet-Nam, Zaïre.

États associés

Cameroun, Guinée-Bissau, Laos, Maroc, Mauritanie, Sainte-Lucie.

Gouvernements participants

Nouveau-Brunswick, Québec.

81
—
COLLECTION MONDE NOIR POCHE

sous la direction de Jacques Chevrier
avec la collaboration de Paul Désalmand

Latérite

VÉRONIQUE / TADJO

Prix littéraire 1983
de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique

Agence de coopération culturelle et technique
13, quai André-Citroën, 75015 Paris

© HATIER-PARIS - JANVIER 1984

Reproduction interdite sous peine de poursuites judiciaires

ISBN 2-218-06896-6

ISSN 0252-922X

COLLECTION MONDE NOUVEAU

DL-09-03-1984-07327

Latérite

VERONIQUE TADJO



Agence de coopération culturelle et technique
13 rue André Breton 75013 Paris

© HATIER 1984

ISBN 2-7060-0732-7

IL SEMBLAIT QUE LA VILLE ÉTAIT COMME
CETTE MAISON D'UN TEMPS LOIN OÙ IL N'Y AVAIT
PLUS DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ. LES HOMMES ET LES CHOSESCOMME SI RIEN
NE DEVAIT REPRENDRE VIE. LES CASARS
COMME FUSILS DANS UN DERNIER MOUVEMENT
SE COLLANT AUX MURS DES MAI-
SONS LA TERRE ROUGE MONTAIT LES MURS
ET SE RÉPANDAIT DANS LES COURS. IL FAI-
SAIT SI CHAUD QUE LE SOLEIL ÉTAIT
PLANTÉ AU BEAU MILIEU DU JOUE. LE
BITUME PERFORÉ DES ROUTES PARAISSENT
DES PLAIES BEANTES. AUCUN VÊTEMENT NE
FLOTTAIT SUR LES LIGNES D'OMBRE NI LE
TAT PLUS UNE VENTURE PASSAIT PLUS UNE
AUTRE.
LES BRUITS DE MOTO MURMURAIENT.

LA POUSSIERE TÊTALAIT EN FINE GOUTTE
TRISTES D'OR ET LES NUAGES ARDENTS
UN
DE NOUS N'AURONS PAS BESOIN
DE FOUDRE
POUR TISSER
DES SOLEILS.

UN ENFANT AUX ROULETTE CHERCHAIT SON
SOSIE ROUGE ET SON PETIT CORPS
POUR SE FAIRE CAMERAT COMME UN ARC.

ET NOUS N'AVONS PAS BESOIN
DE FOURRE
POUR TISSER
DES SOIERES

IL SEMBLAIT QUE LA VILLE ÉTAIT COUCHÉE SOUS L'AIR DU TEMPS. RIEN NE BOUGEAIT. LA CHALEUR PARALYSAIT LES HOMMES ET LES CHOSES COMME SI PLUS RIEN NE DEVAIT REPRENDRE VIE. LES CABRIS COMME FIGÉS DANS UN DERNIER MOUVEMENT SE COLLAIENT AUX MURS DES MAISONS. LA TERRE ROUGE INONDAIT LES RUES ET SE RÉPANDAIT DANS LES COURS. IL FAISAIT SI CHAUD QUE LE SOLEIL RESTAIT PLANTÉ AU BEAU MILIEU DU JOUR. LE BITUME PERFORÉ DES ROUTES PARAÎSSAIT DES PLAIES BÉANTES. AUCUN VÊTEMENT NE FLOTTAIT SUR LES LIGNES. L'OMBRE N'EXISTAIT PLUS. UNE VOITURE PASSAIT, PUIS UNE AUTRE.
DES BRUITS DE MOTO SURGISSAIENT.

LA POUSSIÈRE S'ÉTALAIT EN FINES GOUTTELETTES D'OR ET LES NUAGES ARDENTS DÉPLAÇAIENT LEURS ENVIES. ÇÀ ET LÀ, UN BOUBOU AUX MILLE COULEURS FLAMBOYAIT ET DISPARAÎSSAIT. LES HOMMES SEMBLAIENT VENIR D'AILLEURS, LE REGARD FIXÉ SUR LA VILLE ÉTOUFFÉE.
UN ENFANT AUX AGUETS CHERCHAIT DES MANGUES ROUGES ET SON PETIT CORPS POUSSIÉREUX SE CAMBRAIT COMME UN ARC.

LE SEMBLAIT QUE LA VILLE ÉTAIT COU-
VERTE SOUS L'AIR DU TEMPS RIEN NE BOU-
GEAIT. LA CHALEUR PARALYSAIT LES
HOMMES ET LES CHOSSES COMME SI PLUS RIEN
NE DEVAIT REPRENDRE VIE. LES CARRÉS
COMME TIGES DANS UN PERNIER MOUVÉ-
MENT SE COLLAIENT AUX MURS DES MAI-
SONS LA TERRE ROUGE INOUBAÏT LES RUES
ET SE RÉPANDAIT DANS LES COURS. IL FAI-
SAIT SI CHAUD QUE LE SOLEIL RESTAIT
PLANTÉ AU BEAU MILIEU DU JOUR. LE
BUTIME PERFORÉ DES ROUTES PARFAIS-
SAIT DES PLAIES BÉANTES. AUCUN VÊTEMENT NE
FLOTTEAIT SUR LES LIGNES. L'OMBRE N'EXISTE
YAIT PLUS UNE VOTURE PASSAIT. PUIS UNE
AUTRE.
DES BRUTS DE MOTO SURGISAIENT.

LA FOUSSIÈRE S'ÉLEVAIT EN FINES GOUT-
TELLES NOIR ET LES NUAGES ARGENTÉS
DÉBÂCHAIENT LEURS ENVOIS. ÇÀ ET LÀ, UN
BOUBOU AUX MULES COULEURS FLAM-
BOYANT ET DISPARAISSEMENT. LES HOMMES SEM-
BLAIENT VIVRE D'HAÏR. LE REGARD FIXE
SUR LA VILLE ÉTOUPÉE.
UN ENFANT AUX AGILES CHEVACHAIT DES
MANCHES ROUGES ET SON PETIT CORPS
POUSSEMENT SE CAMBRAIT COMME UN ARC.

IL AVAIT LA TÊTE RENVERSÉE ET LES YEUX
BRAQUÉS SUR L'ARBRE. IL CRIAIT AUX
FRUITS JUTEUX DES MOTS INAUDIBLES, ET IL
GESTICULAIT ET IL LANÇAIT DES PIERRES ET
L'ON VOYAIT SES PIEDS REMUER LA
POUSSIÈRE.

LES VOITURES RÉGNAIENT SUR CETTE
TORPEUR ET, DANS LEUR FROIDEUR HAU-
TAINE, ROULAIENT, SCINTILLANTES.

IL SEMBLAIT QUE TOUT ALLAIT FINIR ET
QUE RIEN NE POUVAIT COMMENCER.
SOUS LE SOLEIL DE PLOMB, PLUS RIEN
N'AVAIT DE SENS. IL SEMBLAIT QU'UNE
ORBITE TOUTE-PUISSANTE AVAIT FIGÉ LES
JEUX ET QUE PERSONNE N'AURAIT VOULU
EMPÊCHER LE SILENCE.

ET POURTANT C'EST LÀ QUE L'AMOUR
NAQUIT.

COMME SOUS LES ARCADES, JADIS, ELLE
AVAIT GOÛTÉ LA FRAÎCHEUR. C'EST LÀ QU'IL
LUI TENAIT LA MAIN, LÀ QU'ILS S'ENDOR-
MAIENT DANS UNE MAISON QUI AVAIT CELA
DE PARTICULIER QU'ELLE ÉTAIT TOUTE
BLANCHE ET QUE SES HABITANTS ÉTAIENT
HEUREUX. ILS CONSTRUISAIENT LE TEMPS ET
SAISSAIENT L'ESPOIR.